

# À Juvénal

## I.

Retournons à l'école, ô mon vieux Juvénal.  
Homme d'ivoire et d'or, descends du tribunal  
Où depuis deux mille ans tes vers superbes tonnent.  
Il paraît, vois-tu bien, ces choses nous étonnent,  
Mais c'est la vérité selon monsieur Riancey,  
Que lorsqu'un peu de temps sur le sang a passé,  
Après un an ou deux, c'est une découverte,  
Quoi qu'en disent les morts avec leur bouche verte,  
Le meurtre n'est plus meurtre et le vol n'est plus vol.  
Monsieur Veuillot, qui tient d'Ignace et d'Auriol,  
Nous l'affirme, quand l'heure a tourné sur l'horloge,  
De notre entendement ceci fait peu l'éloge,  
Pourvu qu'à Notre-Dame on brûle de l'encens  
Et que l'abonné vienne aux journaux bien pensants,  
Il paraît que, sortant de son hideux suaire,  
Joyeux, en panthéon changeant son ossuaire,  
Dans l'opération par monsieur Fould aidé,  
Par les juges lavé, par les filles fardé,  
Ô miracle ! entouré de croyants et d'apôtres,  
En dépit des rêveurs, en dépit de nous autres  
Noirs poètes bourrus qui n'y comprenons rien,  
Le mal prend tout à coup la figure du bien.

## II.

Il est l'appui de l'ordre ; il est bon catholique  
Il signe hardiment - prospérité publique.  
La trahison s'habille en général français  
L'archevêque ébloui bénit le dieu Succès  
C'était crime jeudi, mais c'est haut fait dimanche.  
Du pourpoint Probité l'on retourne la manche.  
Tout est dit. La vertu tombe dans l'arriéré.  
L'honneur est un vieux fou dans sa cave muré.  
Ô grand penseur de bronze, en nos dures cervelles  
Faisons entrer un peu ces morales nouvelles,  
Lorsque sur la Grand'Combe ou sur le blanc de zinc  
On a revendu vingt ce qu'on a payé cinq,  
Sache qu'un guet-apens par où nous triomphâmes  
Est juste, honnête et bon. Tout au rebours des femmes,  
Sache qu'en vieillissant le crime devient beau.  
Il plane cygne après s'être envolé corbeau.  
Oui, tout cadavre utile exhale une odeur d'ambre.  
Que vient-on nous parler d'un crime de décembre  
Quand nous sommes en juin ! l'herbe a poussé dessus.  
Toute la question, la voici : fils, tissus,  
Cotons et sucres bruts prospèrent ; le temps passe.  
Le parjure difforme et la trahison basse  
En avançant en âge ont la propriété  
De perdre leur bassesse et leur difformité  
Et l'assassinat louche et tout souillé de linge  
Change son front de spectre en un visage d'ange.

III.

Et comme en même temps, dans ce travail normal,  
La vertu devient faute et le bien devient mal,  
Apprends que, quand Saturne a soufflé sur leur rôle,  
Néron est un sauveur et Spartacus un drôle.  
La raison obstinée a beau faire du bruit ;  
La justice, ombre pâle, a beau, dans notre nuit,  
Murmurer comme un souffle à toutes les oreilles ;  
On laisse dans leur coin bougonner ces deux vieilles.  
Narcisse gazetier lapide Scévola.  
Accoutumons nos yeux à ces lumières-là  
Qui font qu'on aperçoit tout sous un nouvel angle,  
Et qu'on voit Malesherbe en regardant Delangle.  
Sachons dire : Lebœuf est grand, Persil est beau  
Et laissons la pudeur au fond du lavabo.

#### IV.

Le bon, le sûr, le vrai, c'est l'or dans notre caisse.  
L'homme est extravagant qui, lorsque tout s'affaisse,  
Proteste seul debout dans une nation,  
Et porte à bras tendu son indignation.  
Que diable ! il faut pourtant vivre de l'air des rues,  
Et ne pas s'entêter aux choses disparues.  
Quoi ! tout meurt ici-bas, l'aigle comme le ver,  
Le charançon périt sous la neige l'hiver,  
Quoi ! le Pont-Neuf fléchit lorsque les eaux sont grosses,  
Quoi ! mon coude est troué, quoi ! je perce mes chausses,  
Quoi ! mon feutre était neuf et s'est usé depuis,  
Et la vérité, maître, aurait, dans son vieux puits,  
Cette prétention rare d'être éternelle !

De ne pas se mouiller quand il pleut, d'être belle  
À jamais, d'être reine en n'ayant pas le sou,  
Et de ne pas mourir quand on lui tord le cou !  
Allons donc ! Citoyens, c'est au fait qu'il faut croire.

V.

Sur ce, les charlatans prêchent leur auditoire  
D'idiots, de mouchards, de grecs, de philistins,  
Et de gens pleins d'esprit détroussant les crétins  
La Bourse rit ; la hausse offre aux badauds ses prismes ;  
La douce hypocrisie éclate en aphorismes ;  
C'est bien, nous gagnons gros et nous sommes contents  
Et ce sont, Juvénal, les maximes du temps.  
Quelque sous-diacre, éclos dans je ne sais quel bouge,  
Trouva ces vérités en balayant Montrouge,  
Si bien qu'aujourd'hui fiers et rois des temps nouveaux,  
Messieurs les aigrefins et messieurs les dévots  
Déclarent, s'éclairant aux lueurs de leur cierge,  
Jeanne d'Arc courtisane et Messaline vierge.

Voilà ce que curés, évêques, talapoins,  
Au nom du Dieu vivant, démontrent en trois points,  
Et ce que le filou qui fouille dans ma poche  
Prouve par A plus B, par Argout plus Baroche.

VI.

Maître ! voilà-t-il pas de quoi nous indigner ?  
À quoi bon s'exclamer ? à quoi bon trépigner ?

Nous avons l'habitude, en songeurs que nous sommes,  
De contempler les nains bien moins que les grands hommes  
Même toi satirique, et moi tribun amer,  
Nous regardons en haut, le bourgeois dit : en l'air ;  
C'est notre infirmité. Nous fuyons la rencontre  
Des sots et des méchants. Quand le Dombidau montre  
Son crâne et que le Fould avance son menton,  
J'aime mieux Jacques Coeur, tu préfères Caton  
La gloire des héros, des sages que Dieu crée,  
Est notre vision éternelle et sacrée ;  
Eblouis, l'œil noyé des clartés de l'azur,  
Nous passons notre vie à voir dans l'éther pur  
Resplendir les géants, penseurs ou capitaines  
Nous regardons, au bruit des fanfares lointaines,  
Au-dessus de ce monde où l'ombre règne encor,  
Mêlant dans les rayons leurs vagues poitrails d'or,  
Une foule de chars voler dans les nuées.  
Aussi l'essaim des gueux et des prostituées,  
Quand il se heurte à nous, blesse nos yeux pensifs.  
Soit. Mais réfléchissons. Soyons moins exclusifs.  
Je hais les cœurs abjects, et toi, tu t'en défies ;  
Mais laissons-les en paix dans leurs philosophies.

## VII.

Et puis, même en dehors de tout ceci, vraiment,  
Peut-on blâmer l'instinct et le tempérament ?  
Ne doit-on pas se faire aux natures des êtres ?  
La fange a ses amants et l'ordure a ses prêtres ;  
De la cité borbier le vice est citoyen ;

Où l'un se trouve mal, l'autre se trouve bien ;  
J'en atteste Minos et j'en fais juge Eaque,  
Le paradis du porc, n'est-ce pas le cloaque ?  
Voyons, en quoi, réponds, génie âpre et subtil,  
Cela nous touche-t-il et nous regarde-t-il,  
Quand l'homme du serment dans le meurtre patauge,  
Quand monsieur Beauharnais fait du pouvoir une auge,  
Si quelque évêque arrive et chante alleluia,  
Si Saint-Arnaud bénit la main qui le paya,  
Si tel ou tel bourgeois le célèbre et le loue,  
S'il est des estomacs qui digèrent la boue ?  
Quoi ! quand la France tremble au vent des trahisons,  
Stupéfaits et naïfs, nous nous ébahissons  
Si Parieu vient manger des glands sous ce grand chêne !  
Nous trouvons surprenant que l'eau coule à la Seine,  
Nous trouvons merveilleux que Troplong soit Scapin,  
Nous trouvons inouï que Dupin soit Dupin !

### VIII.

Un vieux penchant humain mène à la turpitude.  
L'opprobre est un logis, un centre, une habitude,  
Un toit, un oreiller, un lit tiède et charmant,  
Un bon manteau bien ample où l'on est chaudement.  
L'opprobre est le milieu respirable aux immondes.  
Quoi ! nous nous étonnons d'ouïr dans les deux mondes  
Les dupes faisant chœur avec les chenapans,  
Les gredins, les niais vanter ce guet-apens !  
Mais ce sont là les lois de la mère nature.  
C'est de l'antique instinct l'éternelle aventure.

Par le point qui séduit ses appétits flattés  
Chaque bête se plaît aux monstruosités.  
Quoi ! ce crime est hideux ! quoi ! ce crime est stupide !  
N'est-il plus d'animaux pour l'admirer ? Le vide  
S'est-il fait ? N'est-il plus d'êtres vils et rampants ?  
N'est-il plus de chacals ? n'est-il plus de serpents ?  
Quoi ! les baudets ont-ils pris tout à coup des ailes,  
Et se sont-ils enfuis aux voûtes éternelles ?  
De la création l'âne a-t-il disparu ?  
Quand Cyrus, Annibal, César, montaient à cru  
Cet effrayant cheval qu'on appelle la gloire,  
Quand, ailés, effarés de joie et de victoire,  
Ils passaient flamboyants au fond des cieux vermeils,  
Les aigles leur craient : vous êtes nos pareils !  
Les aigles leur criaient : vous portez le tonnerre !  
Aujourd'hui les hiboux acclament Lacenaire.  
Eh bien ! je trouve bon que cela soit ainsi.  
J'applaudis les hiboux et je leur dis : merci.  
La sottise se mêle à ce concert sinistre,  
Tant mieux. Dans sa gazette, ô Juvénal, tel cuistre  
Déclare, avec messieurs d'Arras et de Beauvais,  
Mandrin très bon, et dit l'honnête homme mauvais,  
Foule aux pieds les héros et vante les infâmes,  
C'est tout simple ; et, vraiment, nous serions bonnes âmes  
De nous émerveiller lorsque nous entendons  
Les Veuillots aux lauriers préférer les chardons !

IX.

Donc laissons aboyer la conscience humaine

Comme un chien qui s'agite et qui tire sa chaîne.  
Guerre aux justes proscrits ! gloire aux coquins fêtés !  
Et faisons bonne mine à ces réalités.  
Acceptons cet empire unique et véritable.  
Saluons sans broncher Trestaillon connétable,  
Mingrat grand aumônier, Bosco grand électeur ;  
Et ne nous fâchons pas s'il advient qu'un rhéteur,  
Un homme du sénat, un homme du conclave,  
Un eunuque, un cagot, un sophiste, un esclave,  
Esprit sauteur prenant la phrase pour tremplin,  
Après avoir chanté César de grandeur plein,  
Et ses perfections et ses mansuétudes,  
Insulte les bannis jetés aux solitudes,  
Ces brigands qu'a vaincus Tibère Amphitryon.  
Vois-tu, c'est un talent de plus dans l'histrion ;  
C'est de l'art de flatter le plus exquis peut-être ;  
On chatouille moins bien Henri huit, le bon maître,  
En louant Henri huit qu'en déchirant Morus.  
Les dictateurs d'esprit, bourrés d'éloges crus,  
Sont friands, dans leur gloire et dans leurs arrogances,  
De ces raffinements et de ces élégances.  
Poète, c'est ainsi que les despotes sont.  
Le pouvoir, les honneurs sont plus doux quand ils ont  
Sur l'échafaud du juste une fenêtre ouverte.  
Les exilés, pleurant près de la mer déserte,  
Les sages torturés, les martyrs expirants  
Sont l'assaisonnement du bonheur des tyrans.  
Juvénal, Juvénal, mon vieux lion classique,  
Notre vin de Champagne et ton vin de Massique,  
Les festins, les palais, et le luxe effréné,

L'adhésion du prêtre et l'amour de Phryné,  
Les triomphes, l'orgueil, les respects, les caresses,  
Toutes les voluptés et toutes les ivresses  
Dont s'abreuvait Séjan, dont se gorgeait Rufin,  
Sont meilleures à boire, ont un goût bien plus fin,  
Si l'on n'est pas un sot à cervelle exiguë,  
Dans la coupe où Socrate hier but la ciguë !

Jersey, le 5 février 1853.

Victor Hugo (1802–1885)